

Sur les traces des pionniers

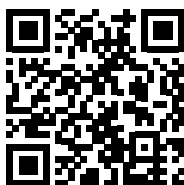
Cheminant de Dombresson à la Vue des Alpes avant de redescendre sur les Hauts-Geneveys, cette balade présente un dénivelé assez important, puisqu'elle vous fait monter de la vallée à la montagne puis en redescendre. Mais c'est sa seule (relative) difficulté, et elle la compense par de multiples agréments! Découvrir un patrimoine naturel et culturel précieux et méconnu: le rare bocage de la Montagne de Cernier et de la Montagne de Chézard, avec ses pâturages boisés sillonnés par un exceptionnel réseau de chemins destinés à la circulation du bétail: les boviducs. S'évader sur les traces des premiers habitants de ces hauts plateaux, et de l'ingéniosité qu'ils ont déployée à s'y donner les moyens d'y vivre de manière largement autonome. Évoquer d'autres manifestations de l'esprit pionnier montagnard en suivant, en fin de randonnée, un tronçon de la «voie révolutionnaire » et en découvrant, à l'arrivée, la figure originale et méconnue aussi d'un économiste visionnaire. Sans parler des panoramas grandioses qui s'ouvriront à vous de là-haut...

Avez-vous déjà parcouru nos autres Chemins chouettes?
Découvrez-en la diversité

[> p. 16](#)

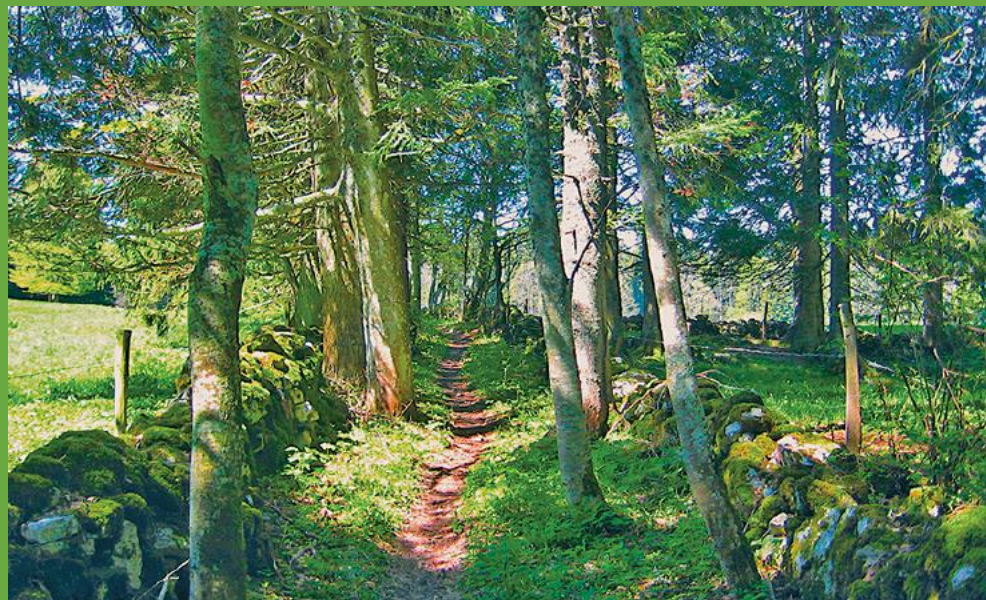
ou sur

www.chemins-chouettes.ch



Les boviducs

Dombresson – La Vue des Alpes
– Les Hauts-Geneveys



La balade part de Dombresson (742 m), passe par le replat des Planches, des Vieux-Prés, de la Montagne de Chézard et de Cernier où l'élevage a structuré le paysage remarquable des boviducs à découvrir ici.







De la Vue-des-Alpes, trait d'union historique entre « le Haut » et « le Bas », vous pouvez descendre jusqu'à la gare des Hauts-Geneveys en empruntant la Voie révolutionnaire, sentier pédestre balisé du Locle à Neuchâtel, pour le 150^e anniversaire de la Révolution neuchâteloise.

Dombresson – La Vue-des-Alpes:
12,5 km / ~3h40

La Vue-des-Alpes - Les Hauts-Geneveys:
2,9 km / 0h45

Profil, coordonnées GPS:

www.chemins-chouettes.ch

-  Chemin chouette
-  Ligne et arrêt de bus
-  Panneau Chemin chouette
-  Information
-  Parking
-  Restaurant partenaire
-  Hébergement
-  Point de vue
-  Curiosité





A



B



C



Les boviducs

Balade 3 Miniguide

Dombresson - Les Vieux-Prés

Le nom du village provient de Brice, évêque de Tours, mort en 444. Le préfixe dom, abréviation du dominus latin, équivaut à « maître, seigneur ». Dombresson signifie donc littéralement « Seigneur Brice ». Brice a succédé à son maître Saint Martin à Tours. Ainsi les noms des deux villages voisins rendent hommage à deux saints qui ont vécu au début du premier millénaire de notre ère.¹

À l'Hôtel de Commune, situé au milieu du village [**A**], un **panneau d'information CC** présente **le trésor de Dombresson** **i** joli pactole de pièces d'or et d'argent de l'époque romaine.

De l'hôtel, suivre la route principale en direction est, monter la rue près du temple [**B**]. La première mention d'une église à Dombresson remonte à 1178; elle dépendait alors de l'église de Saint-Imier. Cependant, d'anciennes sépultures du 7^e siècle ont été dégagées autour du bâtiment. Les premiers édifices se sont ensuite succédés sans laisser beaucoup de traces. En 1705, le peintre Samuel Muller exécuta un décor de colonnes en trompe-l'oeil qui impose une atmosphère « calviniste » très austère. Ces peintures ont résisté à l'incendie de 1994. Elles

ont été maintenues lorsque le temple a été restauré, mais les fenêtres ont été ornées de vitraux du peintre régional Aloïs Perregaux. Les trois anciennes cloches endommagées lors de l'incendie sont déposées devant le bâtiment [**C**]. La plus ancienne porte la date de 1515 et des figurines de Saint-Michel, de la Vierge et l'Enfant ainsi que d'un curé représentant probablement le donateur.

Le chemin passe au nord du cimetière et monte vers Les Planches. On longe la lisière. Juste en dessous, le site s'appelle « Les Empétières », terme dérivé du patois péta qui signifie boue, en raison de la nature géologique du lieu. On se trouve là sur un affleurement des marnes d'Haute-rive, qui a donc pu être exploité comme marnière. On extrayait la marne afin de l'utiliser notamment pour amender les champs. Cette pratique a été développée au 18^e siècle par David Fallet (1735-1798), un paysan de Dombresson. Pour sortir du système d'assolement triennal des cultures, il amendait ses sols avec de la marne mêlée au fumier. Ses essais, contestés par certains, lui valurent cependant une médaille du roi de Prusse.

Plus haut, on pénètre dans la forêt pour suivre le même tracé que le Chemin chouette 2 « Vers Chasseral », jusqu'aux Planches.

¹ Evard M. Dombresson, *Chronique d'une localité paisible*, Éditions de la Chatière, 2004



A



B



C

Des affleurements de calcaire apparaissent sous forme de lapies [**< A**] et, plus haut, sur le replat, les blocs erratiques de granit indiquent à nouveau la présence de la moraine du glacier du Rhône qui recouvre encore

le dos de l'anticlinal des Planches. Les murs sont particulièrement riches en pierres de granit.

Aux Planches, une propriété imposante et une impressionnante allée de tilleuls et d'érables qui borde le chemin en direction du Pâquier révèlent la richesse des anciens maîtres des lieux. Au cours du 19^e siècle, ce sont 13 petits domaines agricoles qui ont été achetés et réunis pour former cette propriété d'un riche négociant neuchâtelois et de ses héritiers. Le bâtiment situé à l'ouest présente un très beau cadran solaire [**< B**], il vous donnera l'heure solaire exacte du lieu avec un décalage d'une heure environ en été sur l'heure officielle!

Après le passage par un secteur de pâturages, on arrive sur la route goudronnée d'où la vue s'étend sur le Val-de-Ruz et les Alpes. Elle vous conduit aux Vieux Prés, autrefois nommés les « Geneveys de Saint-Martin ». Ce lieu est célèbre dans la région pour avoir longtemps abrité une auberge dont des générations ont fait un lieu de détente dominicale notamment. La *Chanson des Vieux Prés*, que tous les

choeurs du Val-de-Ruz ont chantée un jour, en témoigne. Elle est disponible sur le site internet www.chemins-chouettes.ch. Sur un mode plus tragique, *Les Vieux-Prés* est aussi le titre d'une des oeuvres les plus connues de Jean-Paul Zimmermann, écrivain natif de Cernier : un drame théâtral en 3 actes qui met en scène des personnages ayant participé au meurtre d'un colporteur au 19^e siècle.

Au point 1032, à droite de la route, le petit bâtiment fut un collège pour les écoliers des Vieux Prés, il a été construit en 1861 et fermé en 1966 [**< C**]. Après la Révolution de 1848, le pouvoir républicain avait fait construire nombre de ces écoles rurales pour promouvoir l'instruction généralisée de la jeunesse. Sur les hauteurs du Val-de-Ruz, on en trouvait ainsi à Clêmesin (1900-1920), à La Joux du Plâne (1861-1982), à Derrière Pertuis (1892-2008), aux Loges (1868-1946), à la Montagne de Cernier (1868-1914). À l'époque, les familles paysannes avaient de nombreux enfants qui se déplaçaient uniquement à pied. Aujourd'hui, ces bâtiments ont été transformés en logements et des bus scolaires sillonnent quotidiennement la montagne.



Heinrich Harder/DP-Wikimedia

A



Les boviducs

Balade 3 Miniguide



B



D

Les Vieux-Prés – La Vue-des-Alpes

Le chemin se poursuit sur la route goudronnée en direction de La Biche, au pied du Mont d'Amin. C'est dans ce secteur qu'un spéléologue a découvert, en 2012, des os non pas d'une biche, mais d'un rhinocéros ! On peut imaginer la scène : un rhinocéros, animal de plusieurs tonnes, en balade sur les hauteurs du Val-de-Ruz, tombe dans un gouffre profond, aujourd'hui, d'une quarantaine de mètres... C'était il y a plusieurs milliers d'années. Vu l'état des ossements, les scientifiques n'ont pas pu déterminer précisément l'époque ni l'espèce exacte de rhinocéros ; il pourrait s'agir d'un rhinocéros laineux [**< A**] ayant vécu durant la dernière glaciation, entre 110'000 et 15'000 ans, ou d'un rhinocéros des steppes qui aurait vécu lors d'une période plus chaude, il y a 120'000 ans.

Tout le plateau entre les Vieux Prés et la Vue des Alpes est occupé par le bocage que structure le réseau des boviducs, ces chemins bordés de chaque côté par un mur de pierres sèches et une haie, qui servaient notamment au guidage du bétail entre les étables et les pâtures [**< B**]. On entre de manière plus perceptible dans ce réseau, qui fait l'objet d'une restauration progressive [**< C**] après les Prés Battureau (ce nom tire probablement ses origines d'un lieu où l'on battait des cé-

réales voire où l'on foulait la laine). Il faut suivre alors le sentier pédestre qui quitte la route goudronnée pour marcher sur un chemin de terre. Ce qui fait l'originalité et l'intérêt de ce secteur n'est guère spectaculaire, mais requiert une attention particulière à la structure d'un paysage révélateur des premières interventions de sa colonisation humaine. En fin de parcours (**> p 6**), vous trouverez dans les renvois indiqués aux différents **panneaux d'information CC** concentrés au col de la Vue-des-Alpes les clés de lecture de cette terre de pionniers de la montagne jurassienne, de l'ingéniosité de leur réseau de voies pastorales, de leur technique de construction des murs de pierres sèches.

Des couches de calcaire ont été déposées dans des mers profondes, à l'époque jurassique, il y a 200 à 145 millions d'années. Au cours des temps géologiques, ces roches sédimentaires se sont plissées pour former le Jura. En surface, les facteurs d'érosion les ont transformées en pierres éparses. Afin de mieux exploiter le sol, on les a retirées, stockées en amas (« murgiers ») pour les employer ensuite à la construction. Les valeurs paysagères et écologiques de ce territoire sont reconnues ; les murs et les haies créent le paysage et contribuent au maintien de la biodiversité. Sur le bord du sentier, on peut, notamment, observer aux mois de juin-juillet de nombreux lys martagons [**< D**]. Attention: cuillette in-



Les boviducs

Balade 3
Miniguide



A



B





terdite: cette espèce est strictement protégée!

Au point 1168, le boviduc passe près d'une grande dépression, une doline, où les roches de calcaire se sont effondrées; elle fait suite à une sorte de canyon sauvage. C'est au fond de cette dépression qu'avait été retrouvé le corps du colporteur assassiné au 19^e siècle, dont Zimmermann s'est inspiré pour son drame *Les Vieux-Prés*, cité plus haut.

Le boviduc aboutit à la route goudronnée. Monter à droite, passer devant l'ancien collège reconverti en ferme et, au carrefour, poursuivre en direction nord en passant un clédar (portail) pour pénétrer dans un espace de pâturage étroit bordé de deux murs et monter en direction de la crête. On peut apprécier la diversité de la flore du pâturage boisé. Les grandes gentianes jaunes [**< A**] dressent leur hampe fleurie de dizaines de fleurs étoilées. Cette plante de moyenne montagne étend son aire de répartition dans l'ensemble du Jura, mais aussi dans les Alpes et le Massif central. Le renvoi au **panneau d'information CC** consacré à la gentiane vous est indiqué en fin de chapitre.

Arrivé à l'altitude de 1296 mètres, vous trouverez un espace de piquenique pourvu de tables et de bancs et, surtout, un point de vue magnifique [**< B**] avec au premier plan le Val-de-Ruz et Chaumont, la dépression des gorges du

Seyon, le lac et, à l'horizon, la chaîne des Alpes.

Au bout de la route, vous arriverez au col de **[la Vue-des-Alpes, trait d'union du Pays de Neuchâtel comme vous l'explique la page 8 ci-après](#)**. C'est là qu'ont été concentrés, pour des raisons pratiques de visibilité, de commodité d'entretien et de préservation du paysage, les quatre **panneaux d'information CC** évoqués plus haut. Peu avant de déboucher sur le col, en contre-haut de la route que vous suivez, juste à l'est de l'hôtel-restaurant, trois de ces panneaux expliquent les éléments-clés de notre balade: **[la montagne jurassienne, terre de pionniers](#)** , **[les boviducs, mémorable ingénierie pastorale](#)** , et **[les murs de pierres sèches, précieux patrimoine naturel et culturel](#)** . Un quatrième, consacré lui à **[la gentiane jaune, reine des fleurs du Jura](#)** , apposé en façade des bâtiments de service bordant l'est du parking du col, de l'autre côté de la grand'route (à traverser avec les précautions d'usage!).



A



B



C



D



E



Les boviducs

Balade 3 Miniguide

La Vue-des-Alpes – Les Hauts-Geneveys

Pour redescendre du col, on emprunte un tronçon de la Voie révolutionnaire [**< A**]. Le sentier pédestre permet de rester à l'écart de la route. Il nous fera traverser pâturages boisés et secteurs de forêt, passant par la Grognerie, la Baume puis les Gollières. Nous n'avons pas d'explication particulière sur l'origine du nom de la Grognerie, substantif du verbe grogner, sinon qu'il est assez couramment attribué en référence au caractère grognon d'un(e) propriétaire du coin.... Les noms de la Baume et des Gollières pour leur part désignent des particularités géographiques des lieux. Baume vient du celté *balma* signifiant «abri sous roche» et Gollières est d'origine germanique: *gulja*. Le mot désigne une dépression remplie d'eau, une mare, une flaque – la Suisse romande en a gardé le mot familier de «gouille». Ces milieux humides existaient sur le replat formé par la moraine latérale du glacier du Rhône, mais ils ont été comblés par des matériaux lors de l'agrandissement de la route de la Vue des Alpes au milieu du 20^e siècle.

Aux Gollières, un **panneau d'information CC** présente **Silvio Gesell** [**< B**]. Encore un pionnier, mais dans le domaine de l'économie. Un nom largement méconnu, mais un sacré person-

nage! À la fois étranger aux Montagnons, mais parent d'eux par le tempérament, cet autodidacte polyglotte, après une carrière prospère de commerçant, s'est imposé comme un théoricien marquant, bien que controversé, de l'économie. Natif d'une région allemande devenue belge, il a vécu dix ans (1900-1907, 1915-1918) dans une ferme acquise aux Hauts-Geneveys. Et c'est là qu'il a parachevé et publié en 1916 son traité majeur: *L'ordre économique naturel*, qui a connu une diffusion mondiale en plusieurs langues et éditions.

En faisant un crochet jusqu'à la route cantonale, et en remontant son trottoir sur quelques mètres, vous verrez, à flanc de talus, la discrète stèle [**< C**] qui rappelle sa mémoire, et en face, de l'autre côté de la route, son ancienne demeure, peu changée [**< D**].

En rejoignant l'itinéraire, vous traverserez le village pour aboutir à la gare qui surplombe la vallée [**< E**]. Sur l'esplanade au sud des voies, une table panoramique vous renseigne sur la vue offerte, et deux **panneaux d'information CC** sur **la saga ferroviaire régionale** [**i**] ainsi que sur **le réseau des Chemins chouettes** [**i**]. Vous verrez ainsi que se rejoignent ici les balades 4 et 7, en plus de celle que vous venez de parcourir. Des idées pour la prochaine!



Les boviducs

Balade 3
Miniguide



La Vue-des-Alpes, trait d'union du Pays de Neuchâtel

La Vue-des-Alpes porte bien son nom: c'est un belvédère naturel extraordinaire et d'accès aisé! Par beau temps, son panorama grandiose sur la chaîne des Alpes est fascinant (une carte synoptique située au sud du parc à voitures supérieur en identifie les principaux sommets). En automne et en hiver souvent, la mer de brouillard couvrant le plateau rappelle l'image du glacier du Rhône qui s'avancait, autrefois, jusqu'aux Hauts-Geneveys. Chaumont en émerge alors comme une île.

Le col, l'un des plus importants du Jura, qui relie Neuchâtel à La Chaux-de-Fonds, s'est formé sur le décrochement important qu'a subi ici l'anticlinal de la deuxième chaîne jurassienne, une cassure qui descend jusqu'au Doubs à Biaufond.

Remplaçant le médiocre chemin en usage jusqu'alors, la route de la Vue-des-Alpes fut construite entre 1807 et 1809 durant le règne du maréchal Berthier à qui Napoléon avait attribué ce territoire. Le 1^{er} mars 1848, c'est par ce col que sont passés les 600 à 800 révolutionnaires de Locle, de La Chaux-de-Fonds et de l'Erguël pour prendre le pouvoir à Neuchâtel. Des triangles tirés par des chevaux ouvraient le passage car la route était fortement enneigée. Ils ont fait halte à l'auberge pour se restaurer et reprendre des forces avant d'aller occuper le château de Neuchâtel, siège du gouvernement représentant le roi de Prusse, et d'y proclamer la République. Chaque année à la même date, une marche populaire commémore l'événement, et pour le 150^e anniversaire de la République et canton de Neuchâtel, un itinéraire balisé « Voie révolutionnaire » l'a inscrit dans le terrain.

La Vue-des-Alpes est ainsi devenue un site emblématique du Pays de Neuchâtel. Son trait d'union entre son Haut et son Bas légendaires. Sa colonne vertébrale routière et ferroviaire entre ses deux principales agglomérations urbaines: celle du littoral et celle des Montagnes. Son belvédère symbolique à double perspective sur la Suisse d'une part, et sur la France et au-delà, d'autre part... On y trouve même, en bon voisinage avec les équipements touristiques, une touche de spiritualité œcuménique et pacifiste. Une petite « chapelle universelle » de bois, initiative privée sous la sauvegarde d'une association bénévole non confessionnelle, qui offre un espace de repos, de contemplation et de méditation baignant dans la lumière colorée des vitraux de l'artiste-peintre neuchâtelois Jacques Minala. Et juste en dessous, un « érable de la paix » planté là en commun par les communautés chrétienne, juive et musulmane du canton, à l'occasion aussi du 150^e anniversaire de la République...

La route du col a été évidemment améliorée à plusieurs reprises au 20^e siècle, avec le développement de la circulation motorisée. Le site a encore gagné en agrément d'être libéré de l'essentiel du trafic qui, jusqu'en 1993, empruntait exclusivement le col, mais transite depuis en tunnel par dessous, comme l'a fait le chemin de fer depuis 1860 (par ce qui était alors le plus long tunnel de Suisse, et l'un des plus longs du monde!), et comme il le fera encore mieux avec la liaison directe en tunnel Neuchâtel - La Chaux-de-Fonds programmée vers 2035. Un plan de développement touristique maîtrisé, entamé avec le rachat par la commune de Val-de-Ruz de l'infrastructure hôtelière, doit encore renforcer les atouts et attraits déjà appréciés du site: randonnées pédestres panoramiques, ski et raquette à gogo, toboggan géant...



Le trésor de Dombresson, vestige de l'ère romaine



L'un des blocs de granit servant de repères de la cache au trésor

Le 24 septembre 1824, un trésor de plusieurs centaines de monnaies romaines a été découvert au nord du village de Dombresson.

Le lieu se situe dans la forêt au nord de l'église, au pied d'une arête rocheuse, sous une grande pierre plate entre deux blocs de granit. Ces repères devaient probablement permettre au propriétaire de s'orienter pour retrouver la cachette. A cette époque, le village n'existait pas, le secteur rocheux devait être facilement repérable pour le propriétaire du trésor. Mais qui était-il? D'où venait-il? Pourquoi s'est-il séparé de son bien? Ces questions resteront sans réponse. La précarité de la cachette semble indiquer que ce trésor a dû être dissimulé à la hâte, très probablement au cours du premier siècle de notre ère, entre 55 et 64.

Ces pièces d'argent et d'or rattachent le Val-de-Ruz à l'histoire romaine; elles témoignent de la présence romaine dans la vallée, il y a plus de dix-neuf siècles. Mais combien y en avait-il exactement? Mystère aussi. Dans un premier temps elles ont été vendues et dispersées par les découvreurs. Puis le gouverneur de l'Etat a chargé les pasteurs de Dombresson et de Saint-Martin d'établir un catalogue descriptif. Ceux-ci ont pu répertorier 406 pièces (400 d'or, 6 d'argent) dans une publication (1825) qui relate l'exceptionnelle trouvaille. Ce qui représentait à l'époque approximativement le salaire d'un maître d'école pendant 2 ans, la solde d'un légionnaire pour deux ans et demi, ou encore le prix de 4 ânes ou celui de 800 litres d'huile.

232 pièces sont conservées: 228 appartiennent aux collections du Cabinet de numismatique du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel et 4 au Musée monétaire cantonal de Lausanne.

La pièce la plus ancienne est un denier républicain daté de 273 ans av. J.-C., la plus récente un denier de l'empereur Néron, qui remonte à l'année 55 après J.-C.



1



2



3



4



5



6

Description des pièces

- Portrait représentant Janus avec les inscriptions M F O U R I L signifiant Marcus Fourius fils de Lucius, consul en 136. Pièce en argent frappée à l'occasion d'une victoire contre les Arvernes (peuple gaulois du Massif central) et les Allobroges (peuple gaulois de la Savoie et de l'Isère) en 119 av. J.-C.
Selon Ovide, Janus est aussi ancien que le monde; il a un double visage parce que tout s'ouvre ou se ferme à sa volonté. Il préside aux portes du ciel, et les garde de concert avec les Heures. Il observe en même temps l'orient et l'occident. (Wikipédia). Le mois de janvier porte son nom parce qu'il ouvre une année nouvelle après la fermeture de la précédente.
- Cette pièce d'argent est un denier romain frappé en 58 av. J.-C. On y voit un chameau avec un personnage à genoux brandissant un rameau d'olivier en signe de paix devant Jupiter. L'inscription se réfère au roi Aretas de Nabatea soumis à Rome.
- Cette pièce datée de 49-48 av. J.-C. présente le nom de l'empereur Jules César et un éléphant qui écrase un serpent. Cela signifierait la victoire du bien sur le mal.
- Un denier en argent avec une galère, daté de 32-31 av. J.-C., période de guerre civile qui se termine par la victoire d'Auguste sur Antoine.
- Pièce en or datée de 7-6 ans av. J.-C.; elle porte le portrait de l'empereur Auguste.
- Un denier d'argent daté de 55 ap. J.-C. avec les portraits de l'empereur Néron et de sa mère Agrippine.

Photos Musée d'Art et d'histoire de la ville de Neuchâtel: www.mahn.ch. Informations tirées de son site Internet et de sa documentation. Références bibliographiques pour les descriptions: Michael Crawford, Roman republican coinage, Londres (Cambridge University Press) 1974 (pièces 1 à 4); C.H.V. Sutherland, The Roman imperial coinage, Vol.1: From 31 BC to AD 69, Londres (Spink), 1984 (pièces 5 et 6). Merci à M. Gilles Perret, conservateur du cabinet de numismatique, pour son aimable collaboration.

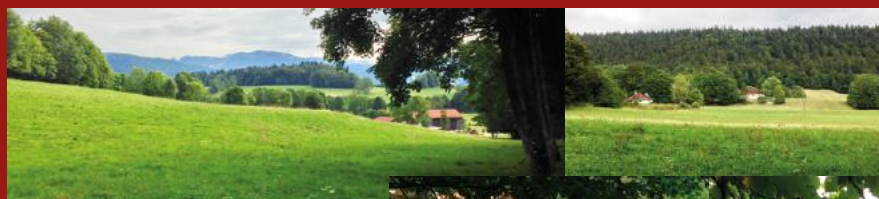
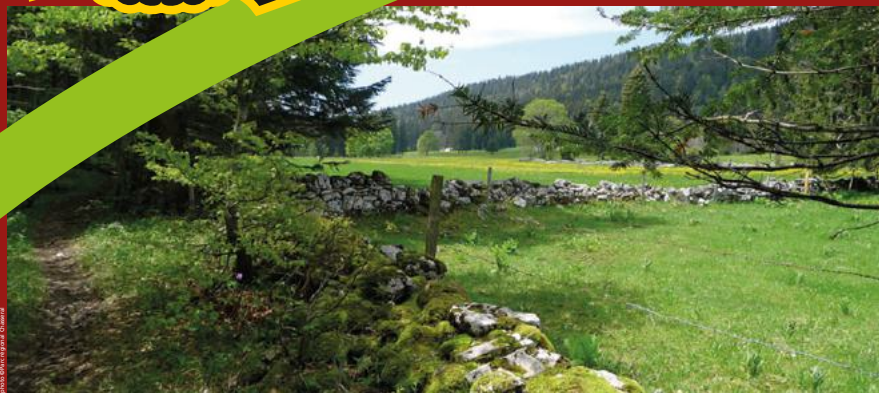
Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

Avec le soutien de





La montagne jurassienne, terre de pionniers



L'ancien collège des Vieux-Prés. Un des premiers apports du régime républicain, dès 1848, a été de promouvoir l'instruction publique généralisée, en établissant des écoles jusque dans les campagnes les plus isolées. Aujourd'hui, la rationalisation scolaire a remplacé cette décentralisation de l'enseignement par le transport des élèves dans les centres scolaires des principales localités. Les anciens «collèges» de campagne sont donc pour la plupart devenus des résidences, principales ou secondaires. Mais on en reconnaît encore le plus souvent l'architecture caractéristique.



Une terre de pionniers, la montagne jurassienne! Le plateau qui s'étend au pied du Mont d'Amin entre les Vieux Prés et la Vue des Alpes, permet de mieux en comprendre l'histoire. Notre balade, qui se superpose dans ce secteur au *Chemin des pionniers* du Parc régional Chasseral¹, vous propose d'apprécier et d'interpréter son paysage particulier. Il a en effet été façonné par ses premiers habitants, et il est resté très proche de cet état initial, datant de la fin du Moyen Âge. À l'inverse, ces habitants ont aussi été façonnés par leur montagne...

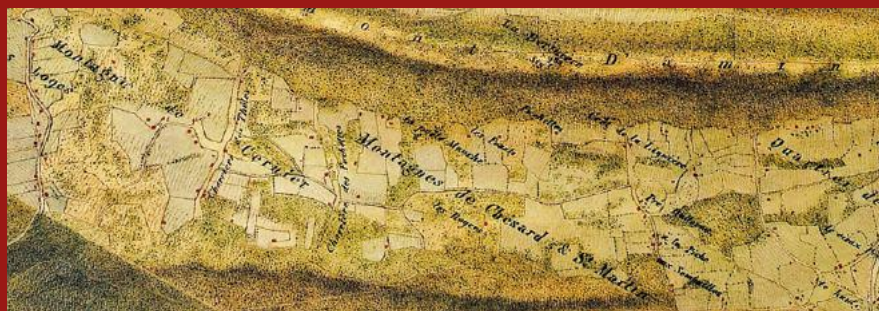
Une sorte de conservatoire paysager

Alors que fonds de vallées, rives de cours et plans d'eau étaient déjà peuplés depuis la Préhistoire, c'est à partir du 13^e siècle seulement que les zones d'altitude telles que celle-ci, densément boisées, moins commodes à cultiver, ont été défrichées. Effet de l'évolution climatique et démographique. Mais aussi enjeu et moteur de l'évolution politique: les seigneurs féodaux de l'époque encourageaient cette occupation de leurs terres vierges, car elle leur valait des ressources supplémentaires et affirmait leur souveraineté sur des territoires convoités par des voisins rivaux. Cette conquête de nouveaux espaces vitaux, contrairement à tant d'autres, a donc été pacifique et ne s'est faite au détriment de personne. Elle s'est en outre accompagnée d'un statut socio-économique relativement privilégié: s'ils restaient soumis à des taxes et obligations multiples, les colons défricheurs bénéficiaient de véritables droits sur la terre qui leur était attribuée, en particulier celle de la transmettre à leurs enfants. Elle a enfin donné lieu à un mode de vie sensiblement différent de celui des agglomérations d'altitude inférieure. L'attribution des parcelles a défini un habitat dispersé, où chacune des familles exploitantes s'organisait pour subvenir à ses besoins, dans une autarcie presque totale, produisant sa nourriture et celle du bétail, mais aussi ses outils, ses vêtements, ses meubles, ses objets usuels, développant ainsi une habileté remarquable de paysans-artisans sachant tirer parti des moindres ressources locales et diversifiant leurs activités en complément de l'agriculture et de l'élevage. Cette quasi-autonomie devait et savait aussi s'appuyer sur une solidarité active entre voisins partageant la même exigeante condition dans le même rude climat. Et assurer, par un mouvement régulier d'échanges avec les autres régions, un nécessaire appoint en sel, épices, vin, coton...

Ces conditions de vie ont développé chez les Montagnons un caractère, des dispositions et un sens des valeurs qui expliquent comment et pourquoi la région a pu devenir ensuite si propice au développement de l'industrie horlogère et microtechnique et à celui des idées nouvelles. Sur les Montagnes de Chézard et de Cernier, on peut aujourd'hui encore voir et ressentir, en quelque sorte, l'état premier de ce développement économique et culturel des hauts plateaux jurassiens, niveau intermédiaire entre les vallées et les crêtes du massif.

Après avoir traversé cette sorte de conservatoire paysager, la balade croisera, dès la Vue des Alpes, la route de ces autres Montagnons pionniers: les voisins du Locle, de La Chaux-de-Fonds, de l'Erguel, qui ont d'abord fait fleurir l'horlogerie, puis l'idéal républicain, bien au-delà de leurs fermes d'origine...

> Voir aussi le panneau *Les boviducs*
¹ www.parcchasseral.ch



La carte d'Ostervald (ci-dessus), datant de la première moitié du 19^e siècle, montre une structure paysagère peu changée depuis la fin du Moyen Âge. La vue aérienne moderne (ci-dessous) permet de constater que cette structure s'est maintenue jusqu'à nos jours, pour l'essentiel. (images STIR, AG)



Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

©2015 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 34, 2053 Cernier, T +41 32 889 63 05

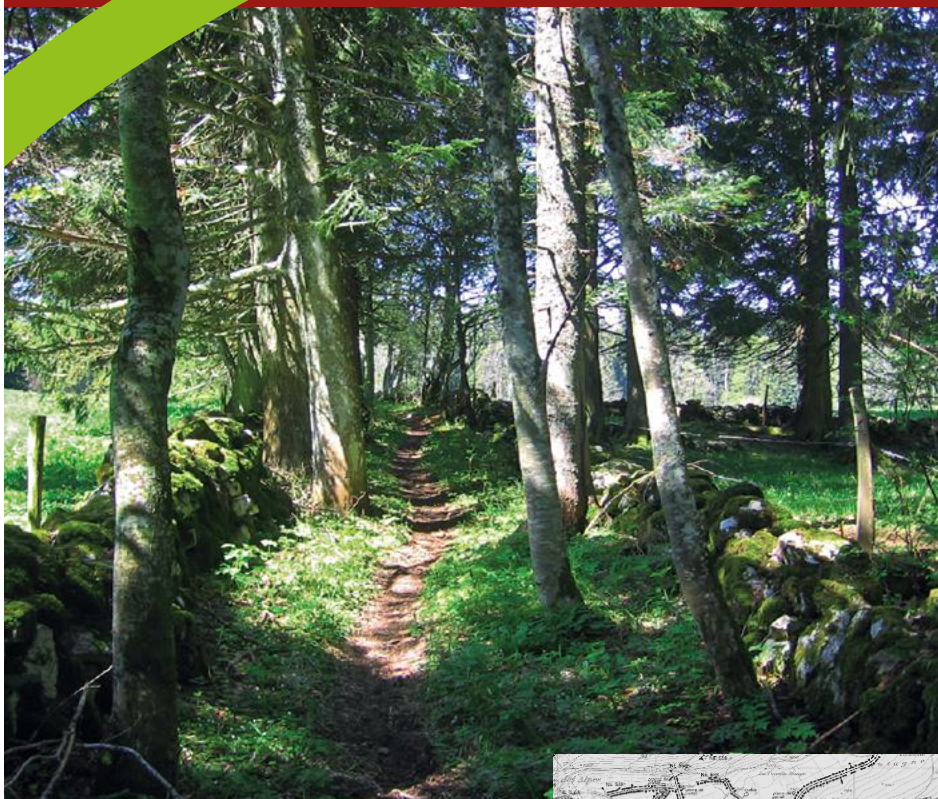
Avec le soutien de





Mémorable ingénierie pastorale: les boviducs*

* **Boviduc** le mot, encore peu répandu, est apparu vers la fin du 20^e siècle dans le langage des aménagistes pour désigner un passage construit pour le gros bétail (par-dessus ou par-dessous une route, une voie ferrée, par exemple). Il est logiquement dérivé du latin *bos, bovis* (boeuf, bovin) et *ducere* (conduire, acheminer), et s'apparente ainsi aux mots désignant une conduite d'acheminement d'eau (aqueduc), de gaz (gazoduc), de pétrole ou autres huiles combustibles (oléoduc)...



Les boviducs des Montagnes de Chézard et de Cernier sont une curiosité historique à la fois paysagère, technique et socioculturelle. Une sorte de musée en plein air d'un type ancestral de voies de circulation spécialisées, vouées à la gestion du bétail en pâturage. Il s'agit d'un réseau de chemins bordés de chaque côté d'un mur de pierres sèches richement arborisé, formant autant de haies. Cette infrastructure rurale se développe sur une sorte de « colonne vertébrale » longitudinale, avec quelques tronçons parallèles, coupés de transversales sud-nord.

Formant un réseau de quelque 10 km, ces chemins ont été construits par les agriculteurs-éleveurs auxquels avaient été attribuées, dès la fin du Moyen Âge, des parcelles de cette région jusqu'alors inhabitée (> panneau *La montagne jurassienne, terre de pionniers*). Reliant les fermes dispersées, ils assuraient aussi la délimitation et la desserte des pâturages appartenant à chacune d'elles. Les deux murs parallèles, dont l'écartement est le plus souvent de 3 m, mais peut atteindre 10 à 20 m sur certains tronçons, permettaient la circulation optimale des troupeaux de bétail, ainsi canalisés avec un minimum d'intervention humaine. Pour bien exprimer cette spécificité, et mieux attirer l'attention sur sa valeur patrimoniale, nous avons nommé ces chemins boviducs (> *note en exergue*).

Bien sûr, le temps a passablement altéré ce réseau, rendant plus difficile aujourd'hui la perception de son importance et de sa cohérence. Des tronçons ont été laissés à l'abandon, les murs se sont écroulés, la végétation s'est faite envahissante. D'autres ont été modifiés par des élargissements, puis l'asphaltage de routes modernes, qui ont souvent supprimé l'une des deux bordures d'origine. La cartographie actuelle ne signale d'ailleurs souvent ces tronçons altérés que comme des alignements d'arbres, quand ceux-ci ont subsisté. Pourtant, de nombreux secteurs restent reconnaissables et même praticables.

Cà et là, on peut encore apercevoir les vestiges d'astucieuses chicanes ménagées dans les murs: en forme de Z, étroites, elles permettent le passage d'une personne, mais l'interdisent au bétail. En d'autres points, les accès aux pâturages, de part et d'autre des boviducs, étaient assurés par de classiques « clédars » (portails rustiques), ou des seuils de pierre.



Extrait du relevé du réseau réalisé par l'Inventaire des voies de communication historiques de la Suisse (IVS), le secteur ouest (Montagne de Cernier)

Un ensemble d'importance nationale... à préserver et réhabiliter

Ce type de voie n'est certes pas unique, mais les experts qui l'ont inventorié soulignent que « la qualité, la quantité et la densité des chemins est ici exemplaire. (...) La valeur paysagère est incontestable. Dans ce cas ce ne sont pas les chemins qui sont intégrés dans le paysage, mais le réseau dans son ensemble qui crée le paysage. Même les murs de pierres sèches arborisés formant les limites de parcelles contribuent à créer ce bocage neuchâtelois. La valeur écologique de cet ensemble contribue aussi au maintien de la biodiversité et offre un terrain idéal pour l'observation de la faune et de la flore locale. »

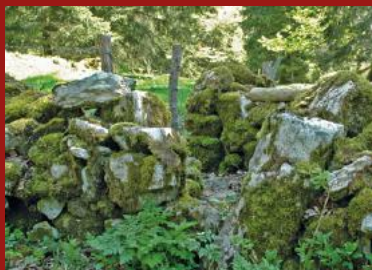
Le site a en effet été inscrit (NE548) à l'Inventaire des voies de communication historiques de la Suisse (IVS) où il est classé « d'importance nationale », dans un but de protection, de conservation et de valorisation. L'IVS en donne

en outre l'appréciation suivante: « ce réseau est un véritable trésor méconnu. Avec la participation des agriculteurs, une mise en valeur harmonieuse du site peut être envisageable dans une perspective de tourisme « doux ». En effet, ce réseau possède aussi une valeur didactique, car il est le témoin visible d'une économie agricole véritablement ingénieuse. »

Porteur du projet **Chemins chouettes**, Espace Val-de-Ruz partage ce souhait et salue d'ailleurs les initiatives prises notamment par le Parc régional Chasseral en vue d'une valorisation, d'une sauvegarde active et même d'une restauration partielle de ce réseau, véritable écomusée de voies liées au pastoralisme, à la colonisation de la moyenne montagne. Sa réhabilitation permettra d'en pérenniser le charme paysager particulier.



Ci-dessus (grande photo) et ci-contre: deux exemples actuels de boviducs, de gabarits et d'aspects variables, mais à la vocation identique de couloirs à bétail...



Un des ingénieux passages en Z ouvert dans l'un des murs latéraux d'un boviduc: forme et dimensions permettent le passage d'une personne, mais pas d'un bovin.

Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

©2015 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 34, 2053 Cernier, T +41 32 889 63 05

Avec le soutien de





vous présentent ici

Un précieux patrimoine naturel et culturel Les murs de pierres sèches



À l'origine, les murs de pierres sèches ont été construits pour contenir le bétail dans un espace de pâture limité **1**. Ainsi, ils séparent les parcelles et, au cours des siècles, ils ont structuré le paysage pastoral jurassien. Après le défrichement, pour mieux valoriser un pâturage, on faisait d'une pierre deux coups en le débarrassant de ses cailloux pour les déposer en limite de parcelle. Les murs de pierres sèches existent aussi ailleurs en Europe, ils présentent les mêmes nécessités pour la garde des troupeaux mais les murs de pierres sèches jurassiens représentent une oeuvre gigantesque qui témoigne de siècles de dur labeur. Ils participent à l'identité du paysage jurassien, cette qualité leur est reconnue car ils sont protégés par la loi **2**. S'ils s'écroulent, ici et là, au cours du temps par manque d'entretien, ils méritent d'être conservés car ils appartiennent à notre patrimoine fait de nature – les pierres du lieu – et de travail humain.

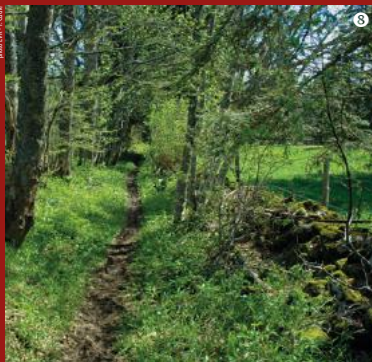


Au Moyen Age, afin de diminuer la surexploitation des forêts, des autorités interdisaient les clôtures faites de bois; elles devaient être remplacées par des murs de pierres. Par exemple, en 1702, le Prince évêque de Bâle avait promulgué une ordonnance² stipulant que «quant aux Enclos et closures qui sont présentement existantes... ils pourront les tenir close et ferme, toutefois avec ceste reserve et condition expresse qu'au lieu des barres de bois, ils en feront de pierres et de mur d'une hauteur convenable».

Selon les types de roches du lieu, on trouve des murs dont les couleurs et la forme des pierres varient : des pierres blanches **3** indiquent la présence des couches du Jurassique supérieur (séquanien et kimméridgien) et des pierres brunes **4** du Jurassique moyen (callovien – dalle nacrée – bathonien...).

La construction d'un mur de pierres, sans utiliser de chaux ou de ciment, exige une bonne expérience pour le métier de muretrier. L'assise doit être aménagée avec soin, les pierres de fondation bien choisies disposées de manière convenable, au centre du mur, un cailloutis est placé entre les pierres de construction, des pierres de liaison servent à lier les deux pans du mur, les pierres de couverture assurent, par leur poids, la stabilité de la construction **5**.

Dans le paysage rural actuel, entre deux parcelles exploitées intensivement, un mur offre aussi des espaces vitaux pour la petite faune. Il forme un véritable écosystème indispensable à la vie de nombreux espèces : insectes, gastéropodes, lézards **6**, crapauds... On qualifie les murs de pierres sèches d'autoroutes à hermines **7**. En effet, ces mustélidés qui chassent les rongeurs dans les prairies et les pâturages peuvent s'abriter entre les blocs. Avec le temps, les pierres sont colonisées par des plantes pionnières des rochers telles que les mousses et les lichens peuvent y prendre pied, parfois, de véritables haies s'installent le long des murs, cela contribue aussi à la conservation de la biodiversité **8**.



Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

Avec le soutien de

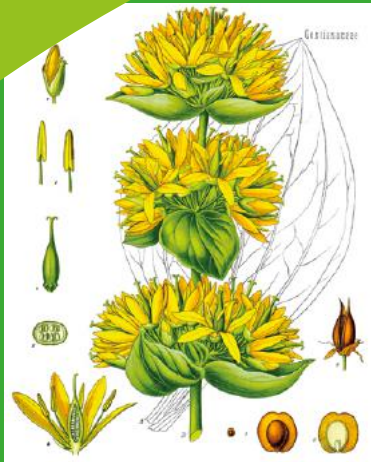


¹ Arrêté cantonal du 19 avril 2006. L'article 6 stipule qu'il est interdit de détruire totalement ou partiellement les murs de pierres sèches.

² Ordonnance du 19 août 1702, in Murs secs pleins de vie, Editions de la Girafe, La Chaux-de-Fonds 2009.



La gentiane jaune, reine des pâturages boisés jurassiens



La gentiane jaune peut atteindre 1-2 m et vivre un demi-siècle. Son développement est lent, la première floraison n'apparaissant qu'après plusieurs années. La plante ne fleurit pas tous les ans, mais peut porter plus de 80 fleurs. Celles-ci sont superposées et réunies en verticilles. Chaque fleur possède une corolle jaune en forme d'étoile de 5 à 9 lobes. Les feuilles sont grandes, largement ovales, et comptent 5 à 6 nervures se réunissant au sommet. Le dessin ci-dessus détaille de haut en bas et de gauche à droite le calice vert fendu sur le côté, les anthères ou étamines, le fruit surmonté de 2 stigmates et contenant de nombreuses graines, ainsi que la vue en coupe de ces graines à maturation.



La gentiane jaune *gentiana lutea*, appelée aussi grande gentiane, est une plante herbacée à suc amer qui pousse dans les pâturages de montagne encore riches en biodiversité, en particulier dans le Jura, les Préalpes, le Massif central, les Vosges, les Pyrénées... Ses propriétés toniques et digestives sont connues depuis l'Antiquité. On la nomme d'ailleurs aussi parfois gentiane officinale. Malheureusement, avec l'exploitation plus intensive des pâturages, elle n'est plus aussi fréquente qu'autrefois.

Dès les origines, une plante médicinale aux mille vertus

Selon Pline, écrivain romain, un certain Gentius, roi d'Illyrie (rive Est de l'Adriatique), qui avait été blessé, dut son salut et sa guérison à une décoction de racines d'une grande plante jaune... Le nom de gentiane trouverait donc ses origines dans les temps anciens déjà. En Chine, la médecine traditionnelle utilise, depuis plus de 5'000 ans les racines de certaines gentianes à des fins thérapeutiques. Dioscoride, médecin grec du premier siècle avant introduit une gentiane reconnue comme *gentiana lutea* dans son traité de matière médicale et Galien, père de la pharmacie, a longtemps insisté sur l'efficacité de la gentiane jaune. Au Moyen-Age, elle devint un remède « universel », y compris contre la peste et pour les élixirs de longue vie.

Principes actifs

La racine de gentiane renferme plusieurs substances actives; ce sont des glucosides amers. La racine de gentiane est la plus amère de toutes, une dilution de 1:12'000 laisse encore percevoir l'amertume.

Propriétés

Elle exerce une action tonique sur tout le système digestif. C'est un stomacique dans les cas d'anorexie, de dyspepsie, un fébrifuge, un tonique cholérétique et cholagogue.

Une place à table

Notons enfin que la gentiane a aussi trouvé une place à la table des grands chefs de cuisine et en cuisine familiale, avec des recettes telles que la compote de poires à la gentiane, la gelée d'orange confite, l'omelette douceur gentiane, le sorbet à la gentiane...

Un Cercle européen

Il existe en outre une association internationale consacrée aux gentianes: le Cercle européen d'étude des gentianacées (CEEG), qui réunit plus de 500 professionnels (industriels, artisans, chercheurs, restaurateurs passionnés ou simples amateurs de gentianes) issus de France, de Suisse, d'Allemagne et d'Italie. Depuis 2010, le CEEG fait la promotion des « Villages européens de la gentiane ». Les villages potentiellement candidats sont nombreux, y compris dans la région!

Aussi en bouteilles...

En 1852, le botaniste Ch.-H. Godet dans son ouvrage « Flore du Jura » décrit la gentiane jaune (*gentiana lutea*) et formule quelques remarques sur l'utilisation de ce produit du terroir avant la lettre, aux vertus médicinales: « Sa racine, dont on faisait fréquemment usage comme fébrifuge, avant la découverte du quinquina, est encore employée comme tonique, stomacique et vermifuge. C'est aussi avec l'infusion de la racine que l'on prépare l'eau-de-vie de gentiane dont l'usage est malheureusement trop répandu dans nos montagnes ». La distillation était en effet pratiquée assez largement dans les fermes d'altitude. Elle se poursuit aujourd'hui encore, quoique moins intensivement, et a toujours gardé dans notre région un caractère artisanal. Ce sont les racines de la plante qui sont utilisées. Après arrachage, elles sont lavées et hachées puis mises à macérer dans un tonneau, recouvertes d'eau. Le couvercle ne doit pas être fermé hermétiquement, la fermentation se manifestant après quelques jours par des bulles et gargouillis. Elle dure environ 2 mois, puis la distillation peut commencer. Pour 100 kg de racines, on obtient 6-7 litres d'eau-de-vie à 45-50 degrés. La Régie fédérale des alcools soumet les distillateurs à un strict contrôle du détail des opérations et des quantités produites. À côté de l'eau-de-vie, la gentiane s'apprécie donc aussi sous forme de tisane, de liqueur, d'apéritif. C'est d'ailleurs avec le développement des boissons apéritives et digestives dès la fin du 19^e siècle que la pro-

duction industrielle d'alcools de gentiane a démarré, surtout en France. La popularité de la gentiane est alors passée des cuisines rurales et des officines aux tables de bistros où elle se trouve encore. À la fin du 19^e siècle, par exemple, le village auvergnat de Sallers a donné son nom (que l'on connaît surtout pour sa race de vaches et son fromage), à un apéritif à base de gentiane produit industriellement. Mais c'est peut-être de tout près de nous que provient la recette et le nom d'un des apéritifs à la gentiane les plus connus: la Suze. Les propriétaires actuels de la marque en attribuent la paternité à un industriel parisien « dès 1889 ». Mais le village de Sonviller la revendique de son côté comme ayant été initialement un élixir inventé vers la fin du 19^e siècle aussi par un herboriste local, qui en aurait vendu la formule à un Français intéressé. Il lui aurait en même temps suggéré le nom de la rivière près de laquelle fonctionnait sa petite distillerie de l'époque: la Suze, qui prend sa source en contrebas de la Vue-des-Alpes et arrose le vallon de Saint-Imier pour se jeter dans le lac de Bielle.

Le fait que la racine soit la partie utilisable de la plante est en soi une limite à l'extension de son exploitation. D'une part, l'arrachage est une action pénible faite avec une sorte de croc, et les arracheurs de gentianes se font rares. D'autre part la croissance lente de la plante impose des cycles de 20-25 ans avant arrachage, restreignant du coup la fréquence des récoltes.



References
J.-L. Clède, Ch. Jolles, *L'aventure de la fer Jaune*, Editions Cabedita, collection Archives vivantes 2006
Alain Jean-Philippe, *Les maîtres de la terre, le distillateur de gentiane*, Editions Mondo, 1985
SWI swissinfo.ch

Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

Silvio Gesell, le «Geneveysan» qui voulait réformer l'économie

L'avenir aura plus à tirer de la pensée de Gesell que de celle de Marx.

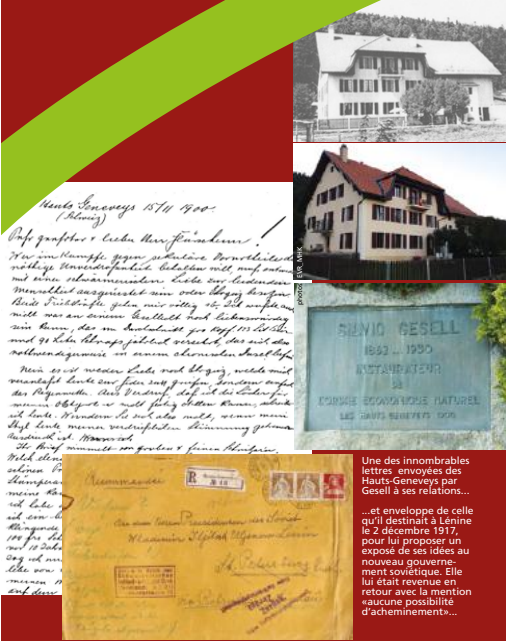
John Maynard Keynes, *Théorie générale de l'emploi, de la monnaie et de l'intérêt*, livre VI, chap. 23



vous présentent ici

La vérité est paresseuse comme le crocodile dans le limon du Nil éternel. Pour elle, le temps ne compte pas.

Silvio Gesell (*L'Ordre économique naturel*)



Hier et aujourd'hui, la ferme de Gesell, à la sortie nord des Hauts-Geneveys...



Silvio Gesell à son époque geneveysane.

...et la stèle commémorative posée à sa hauteur, en bordure de la route de la Vue-des-Alpes.



Monnaie franche = monnaie fondante

Rendre à la monnaie sa vocation originelle de facilitation des échanges de biens et de services. Empêcher les dérives spéculatives, l'accaparement, la thésaurisation. Considérer le sol comme un bien commun, et le gérer collectivement. Valoriser le produit du travail plutôt que celui de la fortune et de ses rentes. Ce sont les objectifs du système préconisé par Gesell. Pour lui, la cupidité est la clé des problèmes économiques. Elle est favorisée par la survalorisation de l'argent qui, dans le système capitaliste, rapporte davantage en dormant qu'en travaillant, multiplie sa valeur avec le temps, alors que l'ordre naturel est que l'action seule soit productive, et que toute chose se dégrade avec le temps. Supprimer ce privilège artificiel de l'argent est l'effet de la «monnaie fondante», qui perd un peu de sa valeur au fil du temps, et encourage donc la circulation de l'argent plutôt que sa thésaurisation. Une forme d'intérêt négatif sur l'épargne... Qui se matérialise notamment par des estampilles de taxe périodique apposée sur les billets.



Illustration explicative, par Gesell, du principe de la monnaie franche, ici avec vignettes de taxe hebdomadaire.

Monnaies alternatives: une floraison tardive!

A défaut d'avoir pu s'imposer à un échelon national ou international, pour diverses raisons historiques et politico-sociales, le système économique idéal préconisé par Gesell a tout de même connu de multiples mises en application au niveau local et régional. Pas toujours durables, mais généralement probantes.

Une des plus anciennes a été l'introduction en 1932 par le maire de la bourgade autrichienne de Wörgl, émule déclaré de Gesell, d'un système local de monnaie franche. Un succès pratique spectaculaire, mais rapidement stoppé par le régime pro-nazi.

Des expériences similaires ont eu lieu en France après la Seconde Guerre mondiale, elles aussi d'autant plus vite étouffées par l'officialité qu'elles démontraient leur viabilité pratique...

La Suisse a également fait partie des pionniers avec la création, en 1934, du système coopératif WIR d'échanges sans numéraire pour les PME; expressément inspiré des idées de Gesell, quoique sous une forme bien édulcorée, il fonctionne toujours, avec un statut de banque; il détient ainsi le record de longévité.

Dans le contexte économique et social bouleversé de la fin du 20^e et du début du 21^e siècle, et de la mouvance «altermondialiste» qu'il a suscitée, les monnaies alternatives, ont connu une véritable floraison. Des dizaines sont apparues, souvent désormais avec une reconnaissance officielle, en France, en Allemagne et ailleurs. Dans la seconde décennie du 21^e siècle, on compte à travers le monde plus de 5000 communautés locales ou régionales pratiquant à leur échelle une expérience de ce type de monnaies parallèles. Pas toujours «fondantes», ni même d'inspiration gesellienne, parfois purement anecdotiques, mais s'inscrivant souvent dans une aspiration citoyenne à un développement économique et social plus équilibré et durable.

Et si le temps, finalement, donnait un peu raison à Gesell?

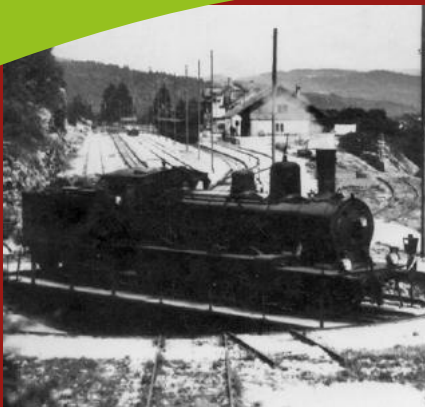
Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

Avec le soutien de





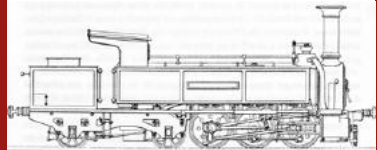
Une épopée ferroviaire: la ligne du Jura Industriel



Caractéristique emblématique de la ligne: le fameux rebroussement de Chambrellen, à l'époque muni d'une plaque tournante.

Repères Le premier chemin de fer sur territoire suisse fut celui arrivant à Bâle de Strasbourg, en 1844, mais c'est en 1847 qu'est mise en service la première ligne entièrement helvétique: le célèbre «Spanisch-Brötli-Bahn» entre Zurich et Baden. Les réseaux ferroviaires étrangers comptaient déjà des milliers de kilomètres. L'Angleterre pionnière (c'est pourquoi les trains «roulent à gauche») a lancé ses locomotives dès 1825, nos voisins allemands, français, italiens, autrichiens, de 1828 à 1839.

Première voie ferrée mise en service dans le canton de Neuchâtel, comptant le plus long tunnel de Suisse à l'époque, la ligne de chemin de fer dite alors du *Jura-industriel*, Le Locle - La Chaux-de-Fonds - Neuchâtel (37,2 km), est une véritable épopée, émaillée de conflits, d'intrigues, de gouffres financiers, voire de drames individuels. Une histoire mouvementée qui est aussi représentative d'une époque de grands bouleversements économiques, politiques, sociaux, techniques. Et pourtant marquée par une foi dans le progrès qui, à défaut de renverser les montagnes, voulait à tout prix les traverser...



Les deux premières générations de locomotives en service sur la ligne: en haut, le type Père-Vieille (1859), en bas La Reuse (1866)

Dans sa combe au pied du Roc Mil-Deux, la gare des Convers occupait une position stratégique, entre les deux tunnels franchissant la chaîne de la Vie-des-Alpes: elle mettait en correspondance la ligne neuchâteloise et celle qui desservait, dès 1874, le vallon de Saint-Imier et Bienné. Jusqu'à ce que cette liaison devienne directe entre Renan et La Chaux-de-Fonds dès fin 1888.



© J. Schenker/Archives de la SNB, La Chaux-de-Fonds

En pays neuchâtelois, les milieux commerçants et industriels du Haut comme du Bas, fortement tournés vers l'exportation, sont assez naturellement sensibilisés, dès les premières années du chemin de fer, aux perspectives prometteuses du nouveau mode de transport. Mais le contexte politique est peu propice. C'est l'instauration de la République en 1848 qui va favoriser le mouvement. Dans un climat qui reste chaud de rivalités, régionales, nationales, internationales sur le choix des tracés, lesquels en seront durablement affectés. Au point qu'au 21^e siècle encore, on se préoccupe de les améliorer...

Impossible ici ne serait-ce que de résumer des péripéties qui remplissent des livres entiers! Toujours est-il que le premier train neuchâtelois circule entre Le Locle et La Chaux-de-Fonds en 1857. Les rails proviennent de Liverpool, les locomotives d'Esslingen, les wagons de Paris... La ligne se prolonge en 1859 par les tronçons La Chaux-de-Fonds - Les Convers et Les Hauts-Geneveys - Neuchâtel, et se trouve enfin complétée en 1860 par l'achèvement du tunnel des Loges entre Les Convers et Les Hauts-Geneveys. Le trajet complet dure alors 1 h 45. La ligne est finalement intégrée au réseau de la Confédération (CFP) en 1913 et son électrification est réalisée en 1931.

Quand le tunnel des Loges est mis en service, en 1860, ouvrant enfin la liaison complète entre les Montagnes et le Littoral, il est, avec ses 3,2 km, le plus long du pays! Mais ce n'était apparemment pas, alors, un thème promotionnel!



La gare des Hauts-Geneveys vers 1905: train et tram en correspondance

Lugeurs et boebers croisent leur tram remonte-pente. Au début du 20^e siècle, la notion de complémentarité rail-route avait, au Val-de-Ruz, une application très bon enfant!



CHEMIN DE FER DU JURA INDUSTRIEL.
COMPAGNIE D'EXPLOITATION.

HORAIRE DU SAMEDI 14 JUILLET 1860
Jour de l'inauguration de la section du tunnel des Loges.

Trains se dirigeant du Locle sur Neuchâtel.

Stations.	Trains d'inauguration.					Trains ordinaires.				
	I.	II.	I-II.	II.	II.	1.	3.	5.	7.	9.
Locle	Départ 7 45	9 30			8 30	11 30		2 15	6 -	8 30
Epalinges	Départ 7 55	9 30			8 39	11 30		2 26	6 9	8 39
Chaux-de-Fonds	Arr. 8 -	9 57			8 47	11 57		3 26	6 47	
Convers	Arr. 8 19	10 05	9 -		8 55		3 37	6 30	6 57	
Hauts-Geneveys	Arr. 8 29	10 24	9 -		9 5		3 47	6 40		
Neuchâtel	Arr. 8 31	10 26	9 11		9 5					
Monts-Geneveys	Arr. 8 45	10 30	9 23	7 30					6 35	6 35
Geneveys-s-Giffre	Départ 8 55	10 35	9 28	7 39					6 35	6 35
Chambrellen	Arr. 8 59	10 35	9 28	7 39					6 35	6 35
Canetens	Arr. 9 25	10 35	9 28	7 39					6 35	6 35
Canetens	Départ 9 27	11 -	9 34						6 35	6 35
Canetens	Arr. 10 45	11 47	10 13	8 19					6 35	6 35
Neuchâtel	Départ 10 47	11 49	10 15	8 21					6 35	6 35
Neuchâtel	Arr. 11 -	11 30	10 25	8 40					6 35	6 35

Trains se dirigeant de Neuchâtel sur le Locle.

Stations.	Trains d'inauguration.					Trains ordinaires.				
	I-II.	I.	II.	I-II.	II.	1.	3.	5.	7.	9.
Neuchâtel	Départ 5 -	3 -			5 00					8 30
Canetens	Départ 5 15	3 15			5 15					8 30
Chambrellen	Arr. 5 36	3 36			5 36					8 30
Hauts-Geneveys	Arr. 5 51	3 51			5 51					8 30
Geneveys-s-Giffre	Arr. 6 06	3 56			6 06					8 30
Hauts-Geneveys	Arr. 6 21	3 56			6 21					8 30
Convers	Arr. 6 36	3 56			6 36					8 30
Chaux-de-Fonds	Arr. 6 51	3 56			6 51					8 30
Epalinges	Arr. 7 06	3 56			7 06					8 30
Locle	Arr. 7 21	3 56			7 21					8 30

Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

Avec le soutien de





Sept super balades-découvertes !

vous présentent ici



De long en large et de haut en bas – tout le Val-de-Ruz en sept itinéraires:
 1. Autour du Seyon
 2. Vers Chasseral
 3. Les Boviducs
 4. La Listère
 5. Par la Rincieure
 6. Les Crêtes
 7. Perspectives sud-ouest

Les Chemins chouettes sont une réalisation d'Espace Val-de-Ruz, association collective des communes de la région, avec un appui majeur des collectivités publiques et de donateurs privés.



... à la découverte des trésors naturels et culturels du Val-de-Ruz

Informations: www.chemins-chouettes.ch



Les **Chemins chouettes** d'Espace Val-de-Ruz, ce sont sept balades variées qui permettent de découvrir l'essentiel du patrimoine culturel et naturel du Val-de-Ruz, flanc ouest du Parc régional Chasseral. Ils constituent ainsi un réseau cohérent d'itinéraires écotouristiques.

Réservés à la mobilité active, même s'ils empruntent en partie des petites routes et des chemins carrossables, les **Chemins chouettes** sont praticables en toute saison, du moins dans la vallée, et même sur les hauteurs tant que l'enneigement n'est pas trop important. Ils ne présentent pas de difficulté notable, mais de bonnes chaussures y sont cependant conseillées.

Accessibles de divers points, desservis par les transports publics et offrant des possibilités de parage aux véhicules individuels, les itinéraires peuvent être parcourus dans les deux sens et aussi partiellement, en fonction de votre temps, de votre forme, de votre motivation. Ils s'appuient sur un réseau de partenaires impliqués dans le développement de l'économie, du tourisme et de la valorisation des produits, des savoirs et du patrimoine de la région. Ce réseau est aussi convivial et gourmand, notamment grâce à ses cafés et restaurants de villages ou de campagne, métairies de montagne, accueillantes demeures anciennes ou contemporaines...

Discrètement, mais **efficacement balisée**, chaque balade permet de cultiver, selon l'adage, à la fois la santé du corps et celle de l'esprit, en marchant à la découverte des multiples facettes du Val-de-Ruz d'aujourd'hui et d'autrefois, de ses attraits, de ses secrets, de ses sites et figures les plus marquants. Aux endroits indiqués (lieux d'accueil ou d'accès public), des **panneaux informatifs** tels que celui-ci apportent un éclairage thématique chaque fois différent: curiosités naturelles, personnages et faits historiques, monuments remarquables, activités humaines, us et coutumes...

À chacune des balades est consacré un **miniguide illustré**, décrivant l'itinéraire et ses éléments-clés, que complètent de nombreuses indications et notices à caractère encyclopédique. Primitivement imprimés sous forme de dépliants de poche, ces documents qui confèrent leur pleine valeur aux balades sont désormais disponibles en **téléchargement**, de même que des **fiches d'itinéraires** détaillant parcours, profils, dénivelés, distances, etc., sur le site internet

www.chemins-chouettes.ch



Le site fournit en outre des présentations condensées de tous les panneaux d'information jalonnant les balades, et des coordonnées de géopositionnement exploitables par les applications ad hoc des équipements électroniques personnels. Il renseigne sur l'état du réseau, les événements qui y sont proposés, les horaires de transports publics. Il offre aussi en ligne un utile formulaire de suivi qualité, permettant à chacun de signaler anomalies, lacunes ou dommages constatés au long des chemins.

Bienvenue sur nos Chemins chouettes et bonnes découvertes!

Nature, culture, technique: chacun de nos panneaux informatifs offre en chemin une captivante halte instructive.

Chouette aussi sur petit écran...

A consulter pour préparer vos balades, et à emporter pour vous repérer et vous informer en chemin: nos miniguides téléchargeables!

Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

©2019-2021 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 34, 2053 Cernier

Avec le soutien de

